

## « Une grande joie pour tout le peuple »

Une nouvelle fois, une fois de plus, mais faisons comme si c'était la première fois, nous écoutons le récit de la Nativité tel que l'évangile selon saint Luc le relate. C'est un récit foisonnant, rempli de détails. Ainsi l'évangéliste prend soin de dater l'événement avec précision : un édit de l'empereur Auguste qui ordonne un recensement, alors qu'un certain Quirinius « *était gouverneur de Syrie.* » Nous apprenons en outre que les racines familiales de Joseph se situent à Bethléem, où est né David naguère. Le décor historique étant planté, d'autres détails nous sont offerts au sujet de la naissance de Jésus. Il est même assez étonnant que Marie, sachant sans doute que le moment de cette naissance était tout proche, se soit mise en route, un peu comme on part à l'aventure. Mais l'aventure ne fait que commencer... Tandis que Joseph et son épouse trouvent un endroit tranquille, un peu à l'écart, il se trouve que des bergers sont leurs voisins plus ou moins proches, puisqu'« *ils passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux.* » Ce petit détail anodin est révélateur cependant d'une « *Bonne Nouvelle* », car la figure de l'agneau traverse la Bible de part en part et se trouve chargée de significations diverses autant que profondes. Pourtant, en matière de « *signe* », ces bergers peuvent se trouver confrontés à une sorte d'énigme : « *Vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire.* » Comme si cette surprise était insuffisante, les voici en présence d'une « *troupe céleste innombrable* » qui entonne un chant de louange : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime.* »

Nous avons besoin d'entendre de temps en temps de belles histoires, des contes enchanteurs qui peuvent nous faire rêver. Ici, cependant, c'est le rêve qui devient réalité. Un rêve qu'on n'oserait imaginer. « *Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur.* » Comment peut-on reconnaître la présence de Dieu sous les traits d'un

nouveau-né ? Comment celui qu'on nomme le Tout-Puissant peut-il révéler une telle fragilité, un tel dénuement ? Comment se fait-il qu'il ose se remettre entre nos mains avec autant de confiance, de cette confiance qui est la marque des enfants innocents ? La Bonne Nouvelle, l'Évangile est toujours déconcertant. Nous cherchons Dieu dans les étoiles, et voici qu'il est présent au milieu de nous de manière discrète, presque invisible... C'est une grande nouveauté dans l'histoire biblique. Si nous aimons fêter Noël autour d'une crèche, c'est moins par nostalgie d'un passé lointain où tout allait mieux (du moins nous préférons l'imaginer ainsi) que parce que nous souhaitons contempler un Mystère bien incompréhensible à première vue. Nous avons orné avec science cette situation invraisemblable d'une naissance dans une obscure bourgade, alors que bien peu se préoccupaient de cet événement. Il fallait trouver des hommes qui passaient la nuit dans les champs pour être témoins de cet événement infinitésimal qui ne laisserait a priori guère plus de trace qu'une onde sur l'eau provoquée par un ricochet.

Oh, bien sûr, nous connaissons la suite de cette histoire, dont ce n'est que le commencement. Mais sans doute perdons-nous de vue que, dans la foi, tout peut être ou devenir commencement, mise en route, départ... Si Dieu lui-même se dépossède en quelque sorte de lui-même, nous devons être en capacité d'en faire autant. Nous arrive-t-il aussi souvent que possible de constater cette chance que nous pouvons avoir de bénéficier de la confiance de tel(le) ou tel(le) ? Et que faisons-nous, ce faisant, de cette confiance immense que Dieu nous témoigne en devenant l'un de nous par Jésus ? Il faut sans doute être Dieu pour avoir une telle audace, après tant d'initiatives infructueuses ou peu fructueuses. En venant dans ce monde, dans notre monde, Jésus vient nous indiquer à quel degré le Seigneur prend soin de nous, pour que nous devenions capables de prendre soin de lui en prenant soin les uns des autres. Par ces temps de pandémie, nous pouvons nous apercevoir que c'est bien mieux qu'un programme électoral, fût-il ambitieux. La joie de Noël est celle de ce Dieu amoureux fou de notre humanité qui souhaite que nous répondions à cet amour.